

Nouveaux territoires du féminin

Marie-Jeanne Musiol

Number 56, March 1990

Cultur'Elles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42667ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Musiol, M.-J. (1990). Nouveaux territoires du féminin. *Liaison*, (56), 43–43.

Nouveaux territoires du féminin

par Marie-Jeanne Musiol

Une controverse éclatait l'an dernier au sein du collectif de la Women's Press de Toronto. Une moitié contestait à l'autre moitié (de race blanche) le droit de se prononcer ou d'écrire sur le vécu des femmes minoritaires de couleur. Le débat s'était d'ailleurs soldé par la démission d'une partie des membres et par des prises de position tranchées chez les écrivains canadiens en général.

Le radicalisme de cette position qui restreint le droit à la « prise de parole » fait réfléchir. Jusqu'où peut-on pousser l'atomisation des minorités et la spécificité de leurs revendications? Si elles adoptaient une position aussi extrême, certaines créatrices franco-ontariennes se retrouveraient aux confins de la marginalité : noires, métis ou arabes parlant français en Ontario, femmes aux choix de vie et à l'orientation sexuelle parfois non conformes, que viendrait surdéterminer l'éloignement géographique. La diversité des origines et des expériences rendrait à la limite tout discours impossible par qui que ce soit.

Heureusement, les marginalités de tout ordre donnent de plus en plus lieu, me semble-t-il, à la reconstitution d'alliances fondées sur des solidarités élargies. Ainsi, on voit moins les artistes franco-ontariennes se replier sur leur condition de minoritaires que s'ouvrir aux problèmes politiques et éthiques posés par LA différence.

Dans son installation **The Anxiety of Influence**, Sylvie Bélanger cerne la menace que fait peser l'appareil militaire sur la culture inuit, et par extension sur la culture planétaire. Le fragile iglou de terre glaise qui s'effrite, interpelle tous

ceux qui veulent sortir de l'ombre des grands pouvoirs — industriel, militaire, agro-alimentaire. Plusieurs créatrices rejoignent ainsi d'autres minorités conscientisées qui s'unissent maintenant pour faire pencher la balance en faveur de la survie globale. Ce qui a commencé comme une entreprise de survie culturelle et une lutte pour la reconnaissance des droits des femmes devient un réseau d'éveils, en accord avec les profondes mutations qui s'annoncent.

Créer en milieu franco-ontarien n'est plus qu'une des conditions — quoique bien spécifique — de l'action des artistes et des écrivaines qui s'ouvrent aux nouveaux « territoires du féminin ». Conscience issue des luttes linguistiques et féministes certes, mais à laquelle s'intègre l'analyse plus complexe de l'ensemble des pouvoirs et de leur corrélation.

Il ne suffit plus de se replier pour survivre. Dans une entrevue qu'elle accordait à Suzanne Lamy de la revue *Spirale*, en octobre 1986, Marcelle Marini convie toutes les femmes en création à étendre leurs champs d'intervention : *Il faut éviter l'enfermement dans ses frontières et pouvoir établir des échanges ou des confrontations avec d'autres approches du monde, de l'humain, des symbolisations et des discours.*

Le monde du bûcheron, du coureur de bois, du défricheur, qui a longtemps fait les beaux jours d'un art célébratoire, romantique et souvent machiste, ne suffit plus. La conquête a changé de visage pour devenir plus modestement une entreprise de réparation et de sauvetage. Dans cette nouvelle dimension, les créatrices commencent enfin à se faire entendre.